

Gohi Jonas TA BI
Université Félix Houphouët-Boigny
Cocody (Abidjan RCI)
tabitintin5@gmail.com

Résumé

« *Chant pour Manou* » est une poésie carcérale dont la vocation essentielle est de magnifier la femme négro-africaine. En ce sens, l'étude de ce texte poétique, a permis de comprendre en profondeur que l'écrivain ivoirien, Louis Akin, est de ceux qui croient aux vertus de l'amour, car en somme, pour le poète, aimer, c'est vaincre les pesanteurs existentielles. De ce constat, la femme aimée et fortement adulée devient une image sacrée et digne d'adoration. Ainsi, s'exprime l'attitude féministe du poète-prisonnier.

Mots Clés : Amour, féministe, femme, haine, poète-prisonnier.

Abstract

« Singing for Manou » is a prison poem whose essential purpose is to magnify black African women specifically. In that sense, studying this poetic text allowed us deeply to understand that the Ivorian writer, Louis Akin belong to those who believed in virtue of love because, all in all, for the poet, to love is to overcome the slowness of existence. From that view point, the woman who are loved and strongly flattered become a sacred image worthy to be praised. Thus, the prisoner-poet's feminist attitude is fully expressed.

Keyword: Feminist, hate, love, poet-prisoner, love.

Introduction

Dans la littérature occidentale, la femme noire se trouve nettement associée à un corpus d'images spécifiques, notamment, en période coloniale. Il est donc de coutume de constater une sorte de renforcement des images attribuées à la femme africaine. Celles qui sont significativement parmi les plus négatives. Ainsi, quand elle est noire, la femme de couleur est par excellence, mystère et détentrice de pouvoirs magiques terrifiants que redoute l'homme blanc autant qu'il les reproche.

Dès lors, la femme négro-africaine se voit caricaturée comme un être hideux, monstrueux et infréquentable parce que pratiquant les œuvres obscures de la sorcellerie. Mais comprenons que, cette manière assez péjorative de présenter la figure féminine négro-africaine sera remise en question par bons nombres d'écrivains africains dont le poète ivoirien, Louis Akin. C'est que, depuis son univers carcéral, le poète s'amourache davantage de son épouse, en redécouvrant et réinventant sa beauté qu'il assimile à « la nuit noire ». « *Chant pour Manou* » sans conteste apparaît comme une mélodie amoureuse, pour ne pas dire, un message panégyrique adressé à la femme africaine, en général, et particulièrement, à l'épouse du poète qui lui manque beaucoup. En traitant une telle thématique relative à la valorisation de la femme négro-africaine, Louis Akin pose le problème préoccupant de sa réintégration sociale en tant que citoyenne à part entière. Ce faisant, le débat qui s'articule autour de la question de la valorisation de la femme africaine dans le discours poétique de cet écrivain ivoirien suscite sans ambages la problématique du rapport entretenu entre le langage poétique de celui-ci et la redéfinition du statut du genre féminin dans les sociétés africaines dites modernes.

Autrement dit, doit-on continuer de minorer voire de minimiser les femmes africaines dans ce monde en pleine mutation ? Dans la perspective de traiter cette préoccupation, nous aurons recours à la psychocritique de Charles Mauron. Inspirée de la psychanalyse freudienne, cette méthode d'analyse des textes littéraires a le mérite d'aider à déceler les intentions enfouies d'un écrivain y compris sa personnalité. A ce propos, Mauron écrit : « Dès l'instant où nous admettons que toute personnalité comporte un inconscient, celui de l'écrivain doit être compté comme une source hautement probable de l'œuvre » (C. Mauron, 1963 :31). A cet effet, plus qu'une simple méthode, la psychocritique doit être perçue comme une technique. En ce sens, Mauron s'explique : « La psychocritique recherche les associations d'idées involontaires sous les structures voulues du texte » (C. Mauron, 1963 : 23). Ceci étant, en adoptant cette méthode dans le cadre de l'élaboration de notre réflexion, il s'agira, en fait, de cerner tous les éléments du discours élogieux en faveur de la figure féminine africaine. Mais, préalablement, il nous incombe d'analyser l'idée de cette rhétorique laudative, corrélativement, nous verrons ses manifestations dans le texte à étudier.

**« Chant pour Manou » de Louis Akin : Une rhétorique laudative de la femme africaine
(Gohi Jonas TA BI)**

1. L'idée d'une rhétorique laudative en faveur de la figure féminine africaine

Louis Akin, expressément, recourt à une rhétorique laudative pour magnifier la femme dite de couleur. Par rhétorique, il convient de comprendre l'art de persuader. La conception de la rhétorique a largement évolué au cours des siècles. Rappelons donc que d'Aristote à l'âge classique, la rhétorique est confondue à l'art de persuader par le discours. Ainsi pour Aristote, « la rhétorique est la faculté de considérer, pour chaque question, ce qui peut être propre à persuader. Sa méthode, c'est-à-dire, les moyens de démonstration qu'elle utilise sont ceux de la dialectique ». (Aristote, 1991 : 82).

Les sophistes aimaient l'utiliser dans les agoras de la Grèce antique. Ainsi combinée à l'adjectif qualificatif « laudatif », elle devient l'art de faire des éloges. Selon les règles de l'art oratoire, pour entraîner l'adhésion. En un mot, la rhétorique prend en compte une norme et obéit à des règles dont l'enjeu est la communication avec l'autre et la volonté de persuader. Cette conception de la rhétorique a été discréditée pour faire place à l'art de bien dire. Une sorte d'élocution qui renvoie nettement aux figures de sens dont l'enjeu s'insère dans l'art de plaire ou d'émouvoir. Intégrée désormais, au fait littéraire, ce concept désigne ainsi les figures du discours que Pierre Fontanier définit de la manière suivante : « les figures du discours sont les traits, les formes ou les tours plus ou moins remarquables et d'un effet plus ou moins heureux, par lesquels le discours, dans l'expression des idées, des pensées ou des sentiments, s'éloigne plus ou moins de ce qui en eût été l'expression simple et commune (P. Fontanier, 1977 : 64).

Ainsi, selon les termes de Cathérine Fromilhague « la rhétorique aristotélicienne semble être mise à l'honneur, et les figures sont à nouveau reconnues dans leur valeur argumentative et explicative » (C. Fromilhague, 2015 : 13). Pour l'essentiel, il importe d'envisager la question dans une visée affective. Car, en somme, il s'agit de glorifier, chanter et vanter l'image d'une femme, la femme du poète et par ricochet, celle de toutes les autres femmes africaines. On retrouve également cette tendance chez le poète sénégalais David Diop quand il exalte le charme de sa bien aimée Rama Kam :

RAMA KAM (Chant pour une négresse) / Me plaît ton regard de fauve / Et ta bouche a
la saveur de mangue / Rama Kam / Ton corps est le piment noir / Qui fait chanter le

désir / Rama Kam / Quand tu passes / La plus belle est jalouse / Du rythme chaleureux
de ta hanche
Rama Kam...¹

On remarque que certains poètes africains dans un élan certainement idéologique ont composé des poèmes dithyrambiques en l'honneur du genre féminin africain. Et comme l'explique Jean- Michel Gouvard « l'éloge et son inverse, le blâme, furent assimilés à un troisième genre, dit épидictique, du grec epideixis qui désignait, dans un sens très large, tout discours public par lequel l'orateur devait avant tout faire montre de son talent » (J.M. Gouvard , 2001 :23). On note ainsi un discours épидictique dans « *Chant pour Manou* » qui ostensiblement est une écriture poétique de louange lyrique et affective à l'endroit de l'être aimé qui fera l'objet de notre étude.

2. Des manifestations rhétoriques laudatives et affectives de la femme aimée

L'univers carcéral contribue à exacerber le rapport affectif entre le poète et son épouse. De la sorte, Louis Akin confère à celle-ci, une image triomphante et oxymorique qui dans l'ensemble infère à son écriture poétique une duplicité énonciative. Il s'agit d'agrammaticalité ou des obliquités sémantiques par déplacement perceptibles dans ces mots : « MANOU / Ah ! Manou / Beauté d'ébène / Manou / Eclatante merveille ardente nuit noire / Ta splendeur illumine le charme du soir »².

L'obliquité sémantique mentionnée tantôt est contenue dans cette alliance des mots « Eclatante merveille ardente nuit noire ». En fait, le rapprochement de faux antonymes « éclat » et « nuit noire » donne de saisir la pensée binoculaire que se fait le poète de son épouse d'être la passerelle entre le bien et le mal, mieux, de l'enfer qu'est son univers carcéral, Manou parvient à transporter son époux dans un espace édénique. On retrouve là, la dimension catharsis du rôle joué par la femme, notamment, l'épouse du poète-prisonnier.

Ici, l'évocation récurrente de « Manou » en anaphore rhétorique imprime à l'énoncé un élan rythmique qui vise à chanter l'être aimé dont l'absence perturbe le poète. Dans tous les cas, ce procédé crée un parallélisme syntaxique inférant au texte une allure rythmique et musicale. Le

¹ David Diop, *Coup de pilon*, Paris, Présence Africaine, 1973, p.27.

² Louis Akin, *Chant pour Manou*, Abidjan, CEDA, 1983, p.39.

**« Chant pour Manou » de Louis Akin : Une rhétorique laudative de la femme africaine
(Gohi Jonas TA BI)**

poète subit ainsi une résilience à l'idée de savoir que son épouse est vivante et l'attend. Cette référence excessive du nom de l'épouse du poète-prisonnier produit l'effet d'une incantation visant à faire d'elle une divinité capable de lui apporter aide et réconfort moral et spirituel. Le cadre malsain de la prison exerce une pression psychologique sur l'esprit de Louis Akin si bien qu'il est obligé de chercher une voix douce pour le remonter voire le requinquer. De ce point de vue, Manou apparaît comme une anesthésie pour soulager et adoucir les troubles du poète :

Ah ! Manou / Beauté d'ébène / Ton visage d'ange, ton air mutin / Ta voix harmonieuse
réjouit mes matins / Tes cheveux si fins donnent le frisson toujours / La tendresse de tes
mains pétrit l'amour / Le soleil de tes baisers m'enflamme sans cesse / Et la lune
enfièvre tes folles caresses / Feu du désir / Je ne peux dormir.³

Le champ lexical du bonheur et de la joie de vivre même étant en prison est traduit éloquemment dans le fragment ci-dessus par les lexèmes « soleil » et « baisers » au vers 7, de surcroît, l'emploi du verbe « réjouir » au vers 4 et « enflammer » au vers 7 démontre que le poète est dans un état euphorique quand il pense à Manou. En réalité, la femme africaine est considérée ici comme la sœur siamoise du bonheur. Pour s'en convaincre davantage, il suffit de constater que même pour évoquer le nom de sa bien-aimée, Louis Akin utilise la modalité exclamative traductrice de son lyrisme et de sa vive émotion de se souvenir de celle qu'il adore au vers 1 « Ah ! Manou ».

Chez Louis Akin, l'intérêt est que la présentation en oxymore de la femme-aimée est un procédé stylistique pour la magnifier. C'est, en cela que, le vers 4 est très expressif et donne à découvrir l'essence divine de Manou en ces mots : « Eclatante merveille ardente nuit noire »⁴.

Visiblement, dans cet énoncé, le poète procède par une feinte qui est caractéristique de l'oxymore, qui du reste, dévoile une information contrastive, la fusion des opposées par le biais des syntagmes nominaux « éclatante merveille » et « nuit noire ». Quoiqu'il en soit, il convient de comprendre que le poète argumente de manière oxymorique pour aboutir à une dimension heuristique, de découverte de la beauté féminine africaine, entre autres, cet emploi langagier nous installe au cœur de la dimension herméneutique de la figure féminine africaine d'être d'essence divine.

³ *Ibidem.*

⁴ *Ibidem*

En outre, Il existe dans ce vers, une expression hyperbolique pour sublimer la beauté de Manou. L'expression « nuit noire » renvoie autant à une hyperbole qu'à une alliance des mots en parlant du charme envoûtant de la femme aimée. C'est que, de manière bifide, la noirceur de Manou est perçue dans une dimension valorisante. De cette façon, la mensuration poétique de la femme-aimée dont le corps est l'opératrice des mystères et du bonheur prend une allure d'essence métaphysique en ces mots chez le poète :

Ah ! Manou / Beauté d'ébène / Ensorcelantes tes noires prunelles / Voluptueuses tes lèvres sensuelles / Dans tes bras de fées toutes mes peines expirent / La cambrure de tes reins mène au délire / Les volcans de ta belle poitrine d'aimant / Dans la magie puisent leur pouvoir minant / Feu du désir / Je ne peux dormir...⁵

Dans ce fragment de texte, au vers⁷, précisément, la poitrine de Manou est mise en comparaison à un aimant. Et cela est fait à dessein, par le poète, pour révéler le caractère attrayant du corps de son épouse. Donc, l'attrait irrésistible du corps de celle-ci procure au poète, une joie indicible. Le lexème « poitrine » est une synecdoque particularisante pour désigner les beaux seins de Manou. A ce point précis, de notre analyse, on remarque, en fait, qu'au contact du corps de son épouse, une sorte de résilience s'opère dans la pensée du poète. Dans ce contexte, elle devient un démiurge, une mère en tant que créatrice des choses matérielles et immatérielles, des objets palpables et intangibles. Dès lors, de par ses qualités surhumaines, elle devient mystère et divinité. C'est pour cette acception, que le poète, par pure reconnaissance, lui restitue toute sa joie de vivre et l'invite par la même occasion à s'incarner voire à s'investir en lui : « La rosée de tes lèvres / Viens Manou.... »⁶.

Par ailleurs, en se référant à la psychologie de Mauryon, nous pouvons répertorier un réseau associatif groupant les idées ayant un caractère obsessionnel. Ces mots qualifiés de métaphores obsessionnelles charrient selon Mauryon l'intervention des facteurs inconscients de l'écrivain. C'est ces facteurs inconscients renvoient au mythe personnel en tant que « phantasme le plus fréquent chez un écrivain, ou mieux encore, l'image qui résiste à la superposition de ses œuvres » (C. Mauryon, 1963 : 209-210). Dans « *Chant pour Manou* », nous avons par exemple, dans les différentes

⁵ Louis Akin, Op. Cit, p.40.

⁶ Op.Cit, p.22.

**« Chant pour Manou » de Louis Akin : Une rhétorique laudative de la femme africaine
(Gohi Jonas TA BI)**

sections qui constituent le texte, des mots apparentés et épars et qui s'agrègent de la manière suivante :

Amour : (Aimer p.13), (Viens Manou p.22), (Ma mère p.37), (Manou p.39,40 et 60).

Bonheur : (Vérité p.68), (Lumière p.68), (Sourire p.47), (Les rires de l'aurore p.68), (L'espérance p.45), (Retrouvailles p.61).

Liberte : (Les demain à éclore p.67), (Le gai printemps p.39), (Liberté ! p.44).

Victoire : (Trophées p.61), (Je danserai p.60), (Des flèches victorieuses p.45), (Nos destins reflouriront p.59).

Voici en quelque sorte un réseau associatif qui rassemble les idées suivantes : Amour, bonheur, liberté et la victoire. Notons-le, chaque idée est représentée par plusieurs mots ou groupes de mots apparentés par contiguïté. Par ailleurs, dans l'œuvre poétique de Louis Akin, ces mots ou groupes de mots y foisonnent de sorte qu'on pourrait saisir leur caractère obsessionnel.

Bref, en superposant les différentes parties du texte de cet écrivain, on accusera ainsi un réseau particulièrement optimiste quant à sa perception de l'avenir. En conséquence, d'innombrables fantasmes d'une vie érotique paisible avec la femme aimée rythment la cohérence structurelle de cette écriture poétique laudative en faveur de la femme africaine en général. De plus, en prenant toujours pour socle la psychocritique de Mauron qui prétend que : « le mythe personnel est l'expression de la personnalité inconsciente de l'écrivain et de son évolution » (C. Mauron, 1963 : 23), il serait judicieux ici de poser comme postulat l'existence d'un inconscient dans la structuration du texte de Louis Akin.

Il s'agit dans une certaine mesure de dégager l'image ou la personnalité que le poète se construit de manière inconsciente en succombant à l'amour débordant de son épouse bien qu'emmuré. De la sorte, l'emploi itératif du substantif « Manou » et du réseau lexical de l'amour qui parsèment tout le poème donne à remarquer que le poète est un être profondément influencé par le complexe œdipien. A travers, cette forte propension à aimer la femme, il se dégage l'idée selon laquelle, le poète est obnubilé par le giron maternel auquel il reste encore fermement attaché. C'est la raison, pour laquelle, Louis Akin redevient par moments comme un enfant qui recherche l'amour maternel et la tendresse en vue d'émousser ses tourments : « Je cherche une poitrine / Pour pleurer et pour t'attendre / Je veux revoir la chaleur »⁷.

⁷ Louis Akin, *Op. Cit*, p.21.

L'idée qui se dégage dans ce texte est que, la femme transparaît comme la sœur siamoise du bonheur. En outre, de manière consciente, le poète se révèle comme un être très fragile qui entretient encore le cordon ombilical qui le lie à sa mère. Cette fragilité est inconsciemment inhérente à son infantilisme qui reste à interpréter comme une sorte de candeur.

Cette séquence de notre étude, permet d'accéder à la biographie de l'auteur. En fait, l'écrivain, Louis Akin est ivoirien d'origine. En tant que progressiste, ses idées politiques se trouvaient aux antipodes de celles du Président Houphouët Boigny, il s'exila volontiers en Guinée auprès du Président Sékou Touré dont il devient le conseiller. C'est dans ce pays d'asile que le poète élabore ses convictions socialistes pour son développement. Epris, de justice et d'égalité, le poète-conseiller politique voit son idéologie opposée à celle du Président Sékou Touré dans son application. Le poète, en réalité, ne supporte guère la politique dictatoriale du président Guinéen. Contrarié, le Président Guinéen, l'arrête et le fait prisonnier pendant huit années, dans sa célèbre prison, le camp-boiro. On le constate, Louis Akin a énormément souffert de l'arbitraire et de la méchanceté des hommes. D'ailleurs, il en reste traumatisé au point où il veut retourner dans son royaume d'enfance, auprès de sa mère. En un mot, il importe de retenir que, l'expérience de la prison politique en Guinée a transformé le for intérieur du poète. On comprend ainsi pourquoi, il ne cesse de s'en plaindre de cette manière : « Un père de famille / Digne embaumé de puanteur / S'en allait cahin caha loqueteux / Ses jambes amaigries par les jeûnes / Tremblaient telle la feuille sous la brise... »⁸

De manière plus décisive, le poète se plaint voire se lamente de sa condition carcérale : « Le silence de l'innocent / Dans les affres du silence / D'une geôle »⁹.

En somme, de manière interne, le poète se présente comme un être entièrement déséquilibré psychologiquement. Disons que son for intérieur est balloté entre l'amour et la haine, la vengeance et le pardon. Sur ces entrefaites, il y avait un choix à opérer. Louis Akin a opté sans lésiner pour le bien. C'est assurément, fort de cette réalité, que Frédéric Grahmel, le préfacier de cette œuvre a pu écrire ceci : « J'ai eu le sentiment en lisant son recueil, que cela était dû non seulement au fait qu'il avait un témoignage à énoncer, mais également, une leçon de pardon à faire et ce sera mal lire ce livre que

⁸ Louis Akin, *Op.Cit*, p.32.

⁹ *Op.Cit*, p.22.

**« Chant pour Manou » de Louis Akin : Une rhétorique laudative de la femme africaine
(Gohi Jonas TA BI)**

de ne pas y percevoir toute la soif de paix, toute l'aspiration à l'amour qui s'en dégagent... » (F. Grahmel, 1983 : 10).

En fait, détenu sans raison valable dans ce que le poète nomme aux vers² et vers³, « les affres du silence d'une geôle », il se découvre soudainement à tout aimer et surtout à reconnaître les profondes richesses de la beauté de son épouse. De manière concrète, Louis Akin brandit sa négritude en exposant l'importance de la noirceur de la peau de sa bien-aimée. Cette beauté éclatante est de manière intéressante associée aux ténèbres : « Les stigmates de la longue nuit serve / Sur le corps noir de ma femme »¹⁰.

On le constate aisément, le poète en référence à la beauté féminine, a une forte prédilection pour le lexème « nuit ». Comment pourrait-on interpréter cette attitude de Louis Akin?

C'est que, dans la pensée de l'Europe occidentale, tout ce qui relève de la couleur noire, relève des ténèbres et serait donc à reléguer dans le registre de l'enfer et de tous ses démons. Or, dans le cadre du mouvement de la négritude, le mouvement religieux harriste, en Côte d'Ivoire, réfuta cette thèse raciste, en considérant, bien au contraire, la couleur blanche comme relevant du monde diabolique.

Dans ce sens, pour le prophète Williams Harris, les anges de Dieu seraient sans aucun doute de race noire. En conséquence, l'obscurité et la noirceur symboliseraient étonnamment la lumière, la beauté et la vérité. Senghor pense de la même façon que ce prophète. On constate cette similitude d'idée, dans le fait que le poète sénégalais, magnifie la femme noire vêtue en tenue d'Eve : « Femme nue, femme noire / Vêtue de ta couleur qui est vie, de ta forme qui est beauté. / J'ai grandi à ton ombre ; la douceur de tes mains bandait / Mes yeux... / Et ta beauté me foudroie en plein cœur, comme l'éclair / Femme nue, femme obscure... »¹¹.

Ce qui frappe à première vue, dans ce texte Senghorien, c'est sa manière évocatrice de présenter le charme de la femme négro-africaine. Car, dans un premier temps, il la déshabille en louant son teint. Ensuite, il la qualifie de source de vie. Dans ce contexte, la race noire est exaltée et sort du carcan des nombreux préjugés dont elle fait l'objet. En outre, que ce soit chez Louis Akin ou chez Senghor, la femme-aimée est certes, envisagée dans une vision érotique, mais, les

¹⁰ *Op.Cit*, p.27.

¹¹ Léopold Sédar Senghor, *Œuvres complètes*, (poésie), Paris, Présence Africaine, p.14.

formes généreuses du corps féminin que peignent les deux poètes donnent à saisir la grandeur de la beauté sensuelle de la femme négro-africaine.

En filigrane, à travers cette représentation glorieuse de l'image féminine africaine, il est question tout simplement de valoriser le continent africain encore à la traîne. Concrètement, il s'agit de présenter aux yeux du monde, une Afrique porteuse de valeurs, d'opportunités à saisir et de dignes femmes capables de relever le défi du sous-développement. De surcroît, d'un point de vue politique, Manou en tant qu'épouse du poète-prisonnier, réussit à émousser voire à faire disparaître les souffrances tant morales que physiques de son conjoint. Dorénavant, le poète enivré de l'amour de son épouse se sent délivré du mauvais jeu politique de ses adversaires. De ce fait, comme une amazone, Manou son épouse demeure à ses côtés pour combattre la haine et le mal : « Je porte l'amour en apothéose / Dans mes flancs ignés / Je te veux / Liberté !... »¹².

Rappelons-le, le poète est finalement envahi par l'amour au point qu'il oublie les affres de la prison. L'amour, cette force émanant de la femme adulée, qu'est Manou fait accroître sans cesse le bonheur dans l'âme du poète. Ainsi, l'emploi du vocable « liberté » en modalité exclamative en fin du texte infère au poème, une sorte de musicalité faisant harmonieusement écho à une idée de délivrance. Louis Akin, du reste, se veut plus explicite : « Tes yeux / Mes jours crucifiés / S'emplissent de tes yeux / Nuit océan... »¹³.

On le remarque, dans un élan moral, psychologique et social, le poète ressent l'épanouissement et cela, quoique crucifié dans la prison de Sékou Touré. Bref, une joie immense l'anime, le requinque, voire le transforme positivement à l'idée d'aimer le monde en ces termes : « A tous les innocents embastillés / De par la terre, / Je dédie ce recueil / Car, / J'ai maintenant un cœur / Assez vaste pour aimer / L'homme et la vie... »¹⁴.

Dans cet énoncé poétique, précisément au vers 5, l'emploi de l'adverbe « maintenant » met en exergue le fait que le poète a été transformé. Sa mentalité, en ce sens, a changé qualitativement, de sorte que de son état haineux, Louis Akin est devenu subitement semblable à un être amoureux de l'univers et de son prochain. En somme, Manou reste l'épicentre de cet amour,

¹² *Op. Cit*, p.44.

¹³ *Op. Cit*.p.45

¹⁴ *Op.Cit*, p.13.

**« Chant pour Manou » de Louis Akin : Une rhétorique laudative de la femme africaine
(Gohi Jonas TA BI)**

d’ailleurs, elle en est le catalyseur. C’est pourquoi, en elle, le poète retrouve son enfance, ses origines et notamment, le giron maternel. Il existe visiblement dans ce contexte, une réelle volonté de transfigurer la femme-aimée, en une divinité, en une mère en tant que matrice du monde. Par cette transfiguration, l’épouse, la femme-aimée acquiert force et puissance d’être créatrice, protectrice et pourvoyeuse du bonheur originel au sens biblique du terme.

En conséquence, la femme-aimée, par ces qualités joue un rôle de cure de l’esprit et de l’âme. De surcroît, à l’image de toutes les autres femmes de couleur, Manou se présente comme « Eve », la mère originelle invoquée : « O ! ma femme en toi j’appelle ma mère / Que ne puis-je réintégrer ton sein ! »¹⁵.

Le procédé invocatoire contenu au vers⁵ du texte sus-cité met en relief la prépondérance de la femme, dans la quête permanente du bonheur. Au bout du compte, nous assistons à un continuel dépassement du charnel pour déboucher sur le divin : « Ah ! Manou / Beauté d’ébène / Ensorcelantes tes noires prunelles / Voluptueuses tes lèvres sensuelles / Dans tes bras de fée toutes mes peines expirent / La cambrure de tes reins mène au délire »¹⁶.

En célébrant ainsi, Manou, l’épouse, la femme adorée, Louis Akin essaie de la déifier. Dans ce cas précis, le poète pénètre dans une sensualité exaltée. Donc cette représentation de la femme négro-africaine s’insère dans le cadre d’une altérité positive militant en faveur de ses droits de citoyenne. A ce niveau précis de notre réflexion, l’amour de la femme semble avoir une signification particulière qu’il convient d’analyser.

3. L’amour de la femme ou la victoire sur le mal

Dans l’enfer qu’est son milieu carcéral, le poète arrive à transformer la haine de ses bourreaux en un amour débordant. De manière dialectique, l’enfer devient pour Louis Akin, un paradis et la prison, elle, s’érige par une alchimie poétique en un havre de paix. Pour être plus explicite, c’est en prison, que le poète transforme ses lamentations en un vibrant chant pour celle qu’il aime. Bref, de son univers carcéral, l’écrivain ivoirien apprend à oublier sa galère pour aimer sans rien attendre en retour. Manou, en gros, c’est Eve, la femme printanière, à la beauté noire et

¹⁵ *Op.Cit*, p.38.

¹⁶ Louis Akin, *Op.Cit*, p.40.

d'ébène dont les yeux captivants exercent une pression destructive sur les forces du mal en ces propos :

Tes yeux / Mes jours crucifiés / S'emplissent de tes yeux / Nuit océane / Riche des richesses / Des grands fonds / Printemps fermé / Dans les coquilles de rêve / Rêves angéliques capricieux / Des feux de l'été / Limon du désir / Jaillissement des flèches victorieuses / Qui taisent les nuits de solitude / Douceur veloutée de l'aurore / Dans les cils de l'amour / Tes yeux noirs / Les yeux de l'espérance.¹⁷

Dans ce fragment de texte, le poète ressent un profond amour pour sa femme, si bien que tout en elle semble lui inspirer de nobles sentiments. Dès lors, bien que ses jours s'égrènent avec peine et crucifixion, Louis Akin reste serein. En somme, les yeux de Manou, plus qu'un simple organe humain, se transforment en une arme de combat dont se sert d'ailleurs le poète pour anéantir l'ennemi et les esprits impurs qui le combattent. Ce procédé poétique est identiquement observé chez le poète malgache Jacques Rabemananjara :

Tes yeux : / L'éternité chante dans les prunelles / Qu'embrasse la ferveur des cils indéfinis ! / De quelles déités de quels astres bénis / Avez-vous hérité les flammes fraternelles ? / Yeux purs ! chastes flambeaux au seuil de la prison / D'argile ! immensité des rêves sans frontière : / Le déluge a rompu jusqu'à la digue altière / Dressée en interdit au ras de l'horizon...¹⁸

A l'analyse de ce poème, on constate que les yeux de l'aimée, c'est-à-dire, la femme-île chante l'éternité. Autrement dit, les yeux de cette femme adulée s'ouvrent sur la pureté et le divin au milieu des secousses cosmiques et telluriques marquées par l'évocation du déluge. Donc, l'apaisement se trouve dans les yeux de l'être aimé, la nuit, le feu, le soleil qui caractérisent les yeux de Manou traduisent à merveille l'extase et de surcroît le souvenir du paradis originel. Ce faisant, l'aimée par son charme sémillant et notamment par l'éclat de ses yeux revêt la figure de l'initié. A dire vrai, en chantant les yeux de Manou, le poète accède à un monde d'éternité où « jaillissent des flèches victorieuses » au vers 11. Quoi qu'il en soit, Louis Akin est dorénavant, un être régénéré, un nouvel homme, un prophète qui prêche l'amour :

J'ai recommencé d'aimer / Avant d'avoir commencé / Je ne peux haïr personne / Et si je ne t'avais pas aimée / Je n'ai fait que t'aimer / Et je cherche encore / Dans

¹⁷ *Op.Cit*, p.45.

¹⁸ Jacques Rabemananjara, *Œuvres complètes*, (poésie), Paris, Editions du Seuil, p.308

**« Chant pour Manou » de Louis Akin : Une rhétorique laudative de la femme africaine
(Gohi Jonas TA BI)**

la poussière des rêves brisés / Les reliques de notre intimité / Qui toujours
signifie / Dans la nuit s'épanouit / Ma mélodie...¹⁹

Cela est très remarquable, c'est dans les ténèbres du cachot qu'émergent dans l'esprit du poète, l'amour et la lumière. Dans ce sens, les forces du mal se rétractent et s'avouent vaincues : « Dans le silence / De la nuit du cachot / Coulent secrètement les pleurs fous / De l'atroce soif d'aimer / Dehors la lune s'en fout ²⁰ ».

On le voit, à travers la personnification contenue dans le dernier vers, Manou de connivence avec la lune domine l'espace nocturne. La lune-mère s'en fout des ténèbres. Au demeurant, Louis Akin envisage l'avenir avec beaucoup d'optimisme. Il a même foi en sa libération prochaine, et cela, en la présence victorieuse et triomphale de sa bien-aimée : « Mais l'avenir est à l'amour / Quand se lèvera demain / L'aube de la vérité ressurgie / Dans les antres du mépris / Sombrent les infernales années / Et sur les ailes de la vie / J'irai avec toi / Main dans la main... »²¹.

Ainsi se clôt harmonieusement le cycle victorieux du combat du poète contre les abominations d'un régime dictatorial. La valorisation de la femme en est le substrat.

Conclusion

L'hypothèse formulée en réfléchissant sur l'idée de la réhabilitation de la femme africaine dans l'écriture poétique de Louis Akin était assurément de saisir sa pensée profonde et son idéologie. Effectivement, en prenant pour appui la psychocritique Mauronienne, nous nous sommes rendu compte que « *Chant pour Manou* » se présente comme un discours de démarcation qui a eu pour vocation de rétablir le monde dans une vision onirique et idéaliste. A cet effet, l'intérêt de l'application de la méthode de Charles Mauron nous a aidé à comprendre que le poète demeure inconsciemment lié au giron maternel. Du reste, la personnalité de Louis Akin en découle et s'explique par le fait qu'il est un être inoffensif profondément allergique au mal. Du coup, son écriture poétique prend fait et cause pour les faibles, les vulnérables et notamment, pour le sexe dit faible. En somme, cette œuvre poétique est à considérer comme une rhétorique laudative en faveur de la femme. C'est ainsi que l'étude du caractère obsessionnel des métaphores qui foisonnent

¹⁹ *Op.Cit*, pp.48-49.

²⁰ *Op.Cit*, p.50.

²¹ *Op.Cit*, pp50-51.

dans le texte a permis de déduire qu'en combattant la misogynie, Louis Akin est arrivé à repositionner l'image de la femme négro-africaine et partant à déconstruire l'ordre traditionnel dans lequel, on l'a toujours enfermée. En période coloniale, par exemple, la femme africaine a été l'objet d'humiliation et de violence sexuelle dans le simple but de la réifier. Le poète sénégalais au contraire rehausse l'image de cette femme en disant : « Le blanc a violé ma mère / Car ma mère était belle... »²².

En définitive, on se rend compte qu'il existe un rapport étroit entre l'écrivain et sa société. Ainsi s'il arrive que la femme fait souvent l'objet d'inspiration poétique, c'est bien parce qu'elle a de la valeur. Les femmes, en réalité, apparaissent comme l'épicentre ou le nombril du monde que certaines sociétés phallogocentriques veulent occulter soit par égoïsme soit par mauvaise foi. Dans tous les cas, d'un point de vue Biblique, même s'il est vrai que les désirs de la femme doivent se porter vers l'homme, elle reste tout de même son aide, son complice et non son valet.

Références bibliographiques

- AKIN Louis, 1983, *Chant pour Manou*, Abidjan, CEDA.
- ARISTOTE, 1991, *La Rhétorique*, Paris, Editions L.G.F.
- Dictionnaire *Encyclopédique*, 2011, (Auzou de E à G), Paris, Editions Auzou.
- DIOP David, *Coups de pilon*, 1973, Paris, Présence Africaine.
- FONTANIER Pierre, 1977, *Les figures du discours*, Paris, Flammarion.
- FROMILHAGUE Catherine, 2015, *Les figures de style*, Paris, Armand Colin.
- GOUVARD Jean-Michel, 2001, *L'analyse de la poésie*, (Q.S.J ?), Paris, P.U.F.
- MAURON Charles, 1963, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel*, Paris, José Corti.
- RABEMANANJARA Jacques, 1978, *œuvres complètes, (poésie)*, Paris, Présence Africaine.
- SENGHOR Léopold Sedar, 1973, *Poèmes*, Paris, Editions du seuil.

²² David Diop, Op. Cit, p.33.